

4. Essayer d'écrire et de découvrir les systèmes de la langue

Toute première écriture : la boîte aux lettres :	182
Écritures quotidiennes : encodage et calligraphie	185
Les copies	190
Vers la grammaire et l'orthographe	193

Toute première écriture : la boîte aux lettres

Il s'agit d'une production d'écrit adressée à un destinataire réel comme, un copain ou un adulte de l'école. Nous choisissons de considérer cette activité comme portant sur la langue parce que tel est son but. Et c'est ce que nous allons explorer en particulier. Mais l'envoi de vrais faux courriers construit bien plus que cela : il donne aux enfants le pouvoir de l'écriture, celui de dire quelque chose à quelqu'un par écrit et celui de savoir que le destinataire va réagir à cet écrit. On va le voir à la nature des messages choisis par les enfants.

Le maître arrive avec une boîte aux lettres, carton recouvert de vinyle « jaune poste », découpé d'une fente d'un côté et s'ouvrant de l'autre, orné du logo de La Poste : « j'ai fabriqué une boîte aux lettres parce qu'à partir de maintenant, vous allez pouvoir écrire et recevoir du courrier dans la classe. Bien sûr, c'est pas du vrai courrier, mais on va faire semblant de s'écrire parce que ça vous apprend à lire et à écrire ».

La boîte aux lettres est déposée sur une table dans un endroit particulier de la classe, de préférence près de l'ordinateur ou de l'imprimerie Lego. Sur la table, le maître explique aux enfants qu'il met le matériel nécessaire pour écrire : du papier à lettres ligné au format des classeurs d'écriture et des enveloppes.

Les règles de l'activité sont ainsi données :

— « dans la semaine, vous pouvez écrire à qui vous voulez, quand vous voulez sur les périodes " temps libre " (voir 3^e partie). Et quand votre lettre est prête, l'enveloppe, c'est la personne à qui vous l'envoyez, et vous la mettez dans la boîte quand elle sera prête. Tous les vendredis, un facteur distribuera le courrier. Certains recevront une lettre et d'autres en auront plusieurs, c'est pas important, ça pourra changer la fois d'après ».

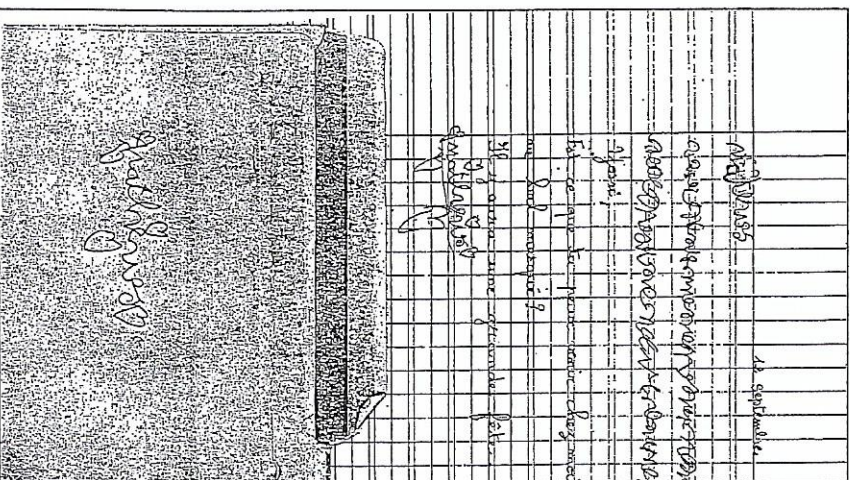
— « pour faire une lettre, il faut commencer par réfléchir à ce qu'on va dire à la personne à qui on pense, dans sa tête. Et puis vous essayez d'écrire ce que vous

voulez lui dire en vous demandant toujours si la personne va comprendre ce que vous écrivez. Et quand vous avez fini, vous n'oubliez pas d'écrire la date et de signer la lettre pour que le destinataire sache qui lui écrit ».

Pour le maître, le problème est double : d'une part, ce n'est pas l'essai d'écriture lui-même qui peut faire progresser l'enfant écrivain, mais la discussion qu'il va avoir avec son maître et l'écart posé par rapport à la bonne orthographe ; d'autre part, le destinataire ne peut pas avoir à lire un essai balbutiant d'écriture. Aussi pose-t-il la troisième règle :

— « il y a un problème parce qu'au début, les destinataires ne vont pas pouvoir lire votre écriture. Alors quand vous avez fini votre lettre, vous la mettez dans cette corbeille et moi je vous appellerai de temps en temps pour travailler avec vous sur cette lettre. Après, vous pourrez la mettre dans la boîte ».

Il y a donc un temps individuel du maître avec chaque enfant pour valoriser, interpréter, poser un écart. Ce n'est pas du temps perdu !!! Pendant ce temps (quelques minutes chaque jour, pour travailler avec trois ou quatre enfants chaque fois), les autres enfants sont soit en copie, soit en jeux de société, soit en « temps libre ».



Exemple d'aide individuelle en septembre de CP pour la première lettre de Mathews :

M – ben dis donc Mathews t'as beaucoup écrit, c'est bien. Alors moi pour le moment je ne peux pas lire, et c'est normal parce que tu vas apprendre. Alors, dis-moi à qui tu as écrit
E – à Yôssi

M – alors il faut commencer par écrire le nom de ton copain, pas le tien, le tien tu l'écriras à la fin pour signer. J'écris Yôssi, tu vois là ce que j'ai écrit ?
E – Yôssi

M – oui, c'est pour qu'il sache que tu lui parles. Ensuite tu as essayé de lui écrire quoi ?
E – est-ce que tu peux venir chez moi au bal masqué, y aura une grande fête

M – bon alors j'écris, tu me dictes, est-ce que / ?
E – est-ce que tu peux venir chez moi au bal masqué ?
M – tu vas trop vite, il faut que j'aie le temps d'écrire, tu me dictes en disant les mots ? j'ai écrit « est-ce que » ?

E – tu peux
M – tu peux / (suit du doigt) est-ce que tu peux ?
E – venir chez moi
M – venir / (suit du doigt et relit) est-ce que tu peux venir ?
E – chez moi !
[...]

M – je relis tout, tu me dis si ça va... Maintenant tu peux signer, ça veut dire que c'est toi qui écris à Yôssi, comme si tu lui parlais. Mais sur l'enveloppe tu dois écrire Yôssi pour qu'il reçoit sa lettre

M valorise, mais sans laisser l'E dans l'ignorance.

L'expérience montre que les E écrivent d'abord leur propre nom (voir lettre de Mathews). M explique la notion de destinataire.

M établit les habitudes de la dictée à l'adulte.

Plus M coupe l'énoncé et relit en demandant la suite, plus l'E entre dans la dictée.

M explique la signature et rappelle la nature de l'écrit.

Un peu plus tard dans l'année, le maître donnera le stylo de temps en temps à l'enfant pour des « petits mots » qu'il doit savoir écrire « par cœur » (voir plus loin dans ce chapitre).

La veille de la distribution du courrier, le maître liste les enfants qui n'ont pas eu de courrier et leur écrit lui-même afin que tous aient au moins une lettre. Les messages qu'il leur adresse restent toujours dans le registre des apprentissages. Par exemple : « jeudi 12 février 2004, Benjamin, je veux te dire que je trouve que tu écris vraiment très bien. Le maître ».

Durant les premières lectures par les destinataires, c'est le maître qui passe d'un enfant à l'autre pour aider la lecture. Et dès que c'est possible, il propose à un enfant plus avancé d'aider un copain qui a du mal (voir 1^{re} partie).

Quand les lectures sont terminées, c'est le destinataire qui range sa lettre dans son classeur d'écriture à la partie « courrier ».

Ces moments sont exceptionnellement forts pour les enfants qui écrivent seuls pour la première fois de leur vie. Aussi on ne s'étonnera pas de la teneur de ces premiers messages : *je t'aime, tu es mon copain, est-ce que tu veux venir chez moi ?* Nous interprétons les « je t'aime » particulièrement nombreux dans ces messages comme, en quelque sorte, des preuves d'une prise de conscience de l'effet d'un écrit sur son destinataire. En effet, au moment où les destinataires « lisent » leur « courrier », les auteurs de ces lettres dévisagent les copains comme pour vérifier que leur « théorie de l'esprit » était bonne : ils avaient sans doute anticipé le bonheur, la surprise, bref, les états mentaux de l'autre.

Le maître doit intervenir au bout de quelques semaines de la pratique « boîte aux lettres » afin d'obtenir de la variation. Il peut proposer aux enfants, pour une fois, d'écrire « en vrai » à quelqu'un d'extérieur à l'école. En général les enfants choisissent leurs maman et papa pour leur dire « je t'aime ». Mais ce courrier-là doit être posté en vrai et tout le travail sur les adresses, le timbrage, le service postal et le délai de réception doit être fait¹. Il peut aussi changer lui-même la règle du jeu en écrivant un jour à tous les enfants.

Pour changer de registre et relancer l'activité, le message du maître aux enfants peut être une devinette, à condition que le jeu ait déjà eu lieu oralement en jeu phonique (voir p. 177). Il y en a quatre ou cinq différentes, ce qui permet à plusieurs enfants de comparer leurs lectures. À la différence de la définition utilisée dans le jeu phonique, le maître renvoie à la lettre initiale : « c'est quelque chose que vous apportez à l'école tous les jours pour travailler, son nom a deux morceaux de mot et il commence par la lettre C ». Le maître accepte « crayon », « cahier » et « cartable ». L'intérêt de ce type de message est qu'il va entraîner une réponse. L'enfant l'écrit sous la devinette et poste sa réponse au maître qui en fera un commentaire général à la levée suivante. Très vite, les enfants commencent à s'écrire des devinettes entre eux, c'est gagné.

Écritures quotidiennes : encodage et calligraphie

— L'encodage

C'est une pratique que nous devons à Emilia Ferreiro² car c'est elle qui nous a appris que les enfants savaient plus de choses que ce qu'on imaginait au sujet du code de l'écrit. La consigne donnée aux enfants est

1. Voir *Apprentissages progressifs de l'écrit à l'école maternelle*, op. cit., p. 163-164.
2. E. Ferreiro, « L'écriture avant la lecture », in H. Sinclair (dir.), *La Production de notions chez le jeune enfant*, PUR, 1988, p. 17-70.